

On s'est servi aussi avec quelques succès de pommes de terre cuites, féculées, lesquelles ont cependant donné de moins bons résultats que le maïs, mais on peut certainement l'employer en mélange avec lui. On pourrait aussi essayer certains tourteaux bien francs de goût, et en tout premier lieu celui de maïs, plus riche en matières azotées et matières grasses que la graine.

Si nous en croyons Cornevin, il y aurait lieu, là où la chose est possible, d'ajouter à la pâtée un peu de foie de cheval bien frais, qu'on ferait cuire et qu'on hacherait finement.

Suivant les circonstances, on pourrait avoir recours à une foule d'autres aliments, pourvu qu'on puisse réaliser avec eux une ration riche en matières azotées et matières grasses alimentaires. Mais il faut que ces aliments n'aient pas de saveur désagréable susceptible de se communiquer à la chair de l'oie.

Les meilleurs sujets pour l'engraissement sont ceux qui ont atteint à peu près toute leur taille (vers six à huit mois) et qui sont bien en chair. En général, on fait précéder l'engraissement proprement dit d'une période de préparation pendant laquelle on augmente la ration.

Pendant l'engraissement les sujets sont absolument clautres; souvent même chacun d'eux est isolé dans une loge étroite, ou il est contraint de rester à peu près immobile. En outre dans la dernière période, il devient nécessaire de gaver l'oie en s'aidant d'un petit entenoir en fer-blanc celui-ci est construit spécialement pour cet usage, son extrémité est taillée en sifflet et bien émoussée et arrondie.

L'engraissement excessif qu'on tend à réaliser affaiblit nécessairement la vitalité de l'animal, en sorte que, dans les derniers temps de l'engraissement, les accidents sont à craindre. Il faut se hâter de sacrifier l'oie quand la respiration devient embarrassée, précipitée à ce moment, le bec a généralement perdu sa couleur jaune vif, il est de teinte plus pâle, plus terne. Il peut ainsi se produire une sorte de résorption de la graisse, le poids de l'animal diminuant au lieu d'augmenter. Dans la région de Toulouse ces oies sont dites morfondues.

Les animaux de la grosse race peuvent valoir, en grasse, de quinze à vingt francs, soit quatre fois plus qu'avant l'opération. On estime qu'il faut en moyenne 30 livres, 2 pintes, de maïs pour obtenir un engraissement parfait.

V. F.

Le mouton comme destructeur de mauvaises herbes.

Le moyen le plus rapide d'augmenter les revenus de la ferme et de diminuer les frais de main-d'œuvre, est de garder un bon troupeau de moutons: et ceci non-seulement résultera, mais aussi à cause du rôle très important que jouent ces animaux dans la destruction des mauvaises herbes.

A une réunion agricole dans l'Ouest de l'Ontario, l'hiver dernier, un cultivateur faisait part de son expérience sur ce point. Il y a dix ans, il gardait des moutons et sa ferme était propre, et les mauvaises herbes étaient presque inconnues. La mode étant alors de se débarrasser des moutons, il vendit les siens et bientôt après, les mauvaises herbes exigèrent une attention constante. Les choses allèrent de mal en pis, si bien qu'il se détermina à reconstituer un troupeau de moutons. Avec le tour des moutons, les mauvaises herbes disparurent de nouveau en peu d'années. Beaucoup d'autres cultivateurs pourraient en dire autant."

L'Assurance sur la vie et l'agriculture.

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

L'assurance sur la vie est reconnue par tout le monde absolument nécessaire.

L'homme le plus compétent que je connaisse en ces matières, Monsieur Eugène Reboul, ce grand économiste social français a dit de l'assurance: "C'est l'élimination du hasard dans les entreprises humaines". Cette proposition il l'a péremptoirement démontré à l'aide d'arguments qui m'ont vivement impressionné. Le cadre de cet article ne me permet pas de donner le développement de ces arguments, mais permettez moi d'en faire ici une faible analyse pour démontrer le principe de l'assurance:

"Si le négociant avisé, divise également ses biens entre deux vaisseaux, il donne prise au hasard deux fois pour une, mais à chaque fois, la prise est moindre de moitié puisque chaque vaisseau ne porte que la moitié de sa fortune."

"Une chance sur cent de perdre le tout ou deux chances sur cent de perdre la moitié, cela revient au même, dira-t-on; mais pas le moins du monde. Si le risque de perdre un vaisseau est un pour cent, le risque de perdre tous les deux, de perdre toute sa fortune est un centième pour cent, c'est-à-dire cent fois moindre, c'est un sûr dix mille."

Il est reconnu, en effet, que si un événement simple, un naufrage, par exemple, se produit en moyenne une fois sur cent, la répétition de cet événement deux fois de suite dans les mêmes circonstances, sera cent fois plus rare, c'est-à-dire qu'elle ne se produira en moyenne qu'une fois sur dix mille. C'est là un des points essentiels de cette géométrie du hasard qu'on appelle aujourd'hui le calcul des probabilités.

Son sort s'est donc amélioré puisque en doublant les chances de perdre une moitié de sa fortune, il a centuplé les chances de conserver l'autre moitié.

Avec trois, cinq, vingt, cinquante vaisseaux au lieu d'un, il a, trois, cinq, vingt, cinquante chances sur cent au lieu d'une, cela est vrai de perdre le tiers, le cinquième, le vingtième, le cinquantième de sa fortune, mais il est de plus en plus sûr de ne pas perdre le reste car les chances de perte totale, au lieu d'être de un pour cent avec un vaisseau ou de deux sur dix mille avec deux vaisseaux, ne seront plus pour trois vaisseaux, que de un pour un million, et ainsi de suite, de sorte que en poussant le calcul, jusqu'à une certaine limite, la ruine totale de négociant devient physiquement impossible.

C'est sur ce principe qu'est fondé l'assurance. Supprimez des vaisseaux, mettez des vies humaines à la place. Vous aurez l'assurance sur la vie. Une existence prise au hasard, est incertaine; la moyenne de ces existences n'est autre chose que la somme également répartie sur toutes, est d'autant moins incertaine qu'on en prend un grand nombre. Ce sont ces moyens qui forment ce qu'on appelle tables de

.... Si vous avez des terres à vendre, annoncez-les dans "Le Bulletin de la Ferme".